

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, May 18, 1989

• 0906

The Chairman: Order. Your steering committee met this morning to draw up a program, and we decided to have Mr. Dye back here on Tuesday morning for the conclusion of his summary of the highlights of his report, which we did not finish last time he was on this subject; and to have him back again on Thursday of next week for more in-depth questioning and knowledge of the highlights of various issues. Then your committee will be meeting next week to bring in a progress report for you on what meetings we will have in the following two weeks. We did discuss the three major issues, one of which is the debt situation. We do want to zero in on that one sometime in June. No dates.

Specifically I want to ask you to pass this morning approval for having the Auditor General back on Tuesday to finish the highlights of his report, and then more depth and zeroing in on those issues on Thursday of next week. Could I have a motion for approval of that? Moved by Mr. Wilson. Seconded by Mrs. Marleau.

Motion agreed to

This morning we want to welcome the Auditor General once again. He is appearing here this morning on his own estimates. I will leave it to Mr. Dye to introduce the people with him this morning. I will call vote 25, the program expenditures for the Auditor General.

Mr. Dye, I will turn it over to you.

Mr. Kenneth M. Dye (Auditor General of Canada): Thank you, Chairman. I would be happy to hit just the highlights of my opening remarks.

I think the main messages are that our workload is up, our funding over the last five years has been limited. The effects of that limitation of funding are beginning to show, and that troubles me a bit in terms of our being able to serve you. Our audit universe has increased by 165%. You might take a look at page 19 of Part III to see the background for that comment. We reduced our person-years by 40 last year. That had the impact of reducing our funding for 40 persons. With that combination, and the no-inflation features of budgeting in the government for the last four or five years—in other words, all non-salary costs have had no inflation added to it—we are finding that is beginning to make a difference. The telephone bill does go up, the cost of paper does go up, everything goes up, but we have not had any more money.

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 18 mai 1989

Le président: Je déclare la séance ouverte. Ce matin, le comité directeur s'est réuni pour préparer un programme. Il a été décidé de faire revenir M. Dye mardi matin pour qu'il puisse terminer sa récapitulation des faits saillants de son rapport, ce qu'il n'a pas pu faire la dernière fois où il a comparu à ce sujet. Il sera invité à nouveau jeudi de la semaine prochaine pour répondre à des questions plus détaillées au sujet des faits saillants. Le Comité se réunira la semaine prochaine pour faire le point sur les rencontres qui se tiendront dans les deux semaines qui suivront. Nous avons discuté de trois grandes questions, dont celle de l'endettement. Nous voulons nous y consacrer dans le courant du mois de juin, mais aucune date n'a été fixée.

Ce matin, j'ai besoin de votre approbation pour inviter le vérificateur général à revenir mardi pour compléter l'exposé sur les faits saillants de son rapport, puis jeudi de la semaine prochaine, pour fouiller davantage ces questions. Quelqu'un veut-il proposer la motion? Motion proposée par M. Wilson et appuyée par M^{me} Marleau.

La motion est adoptée

Je souhaite maintenant à nouveau la bienvenue au vérificateur général. Il comparait ce matin pour discuter de son propre budget des dépenses. Je laisse à M. Dye le soin de présenter les membres de sa délégation. Je mets maintenant en délibération le crédit 25, sous la rubrique du Bureau du vérificateur général.

Monsieur Dye, je vous donne la parole.

M. Kenneth M. Dye (vérificateur général du Canada): Merci, monsieur le président. Je vais me contenter de vous livrer l'essentiel de ma déclaration.

En deux mots, notre charge de travail a augmenté et nos crédits sont plafonnés depuis cinq ans. Les effets de ce plafonnement commencent à se faire sentir, et je crains de ne pas pouvoir vous servir comme je le voudrais. Notre champ de vérification financière a augmenté de 165 p. 100. Je vous renvoie à la page 22 de la partie III pour en savoir davantage. Quarante années-personnes ont été supprimées l'année dernière. Notre budget a donc été amputé proportionnellement. Ces facteurs combinés, ajoutés au fait que depuis quatre ou cinq ans, le budget de l'État ne tient pas compte de l'inflation—aucun indice d'inflation n'est ajouté aux dépenses non salariales—font que nous commençons à nous en ressentir. La facture du téléphone, celle du papier, tout monte, mais on ne nous donne pas plus d'argent.